

# CC1682

## SYNOPSIS

**David Reznak. Espagne, France. Vidéo/Super-8, Couleur, 116 min, 2016.**

**[www.cc1682film.com](http://www.cc1682film.com) [www.facebook.com/CC1682](http://www.facebook.com/CC1682)**

L'Afrique, goutte énorme de terre étrange qui pend de l'Europe, ressemble en quelque sorte au parcours du chemin de fer qui nous fait voir l'envers du décor d'usines et de villes. D'ici nous voyons la planète depuis les coulisses.

La situation de l'Afrique imposée par les pays riches du nord condense tous les défauts du capitalisme et la vraie nature de l'ordre mondial se retrouve dans ce désastre.

Ayant la certitude que le véritable point de vue est celui des opprimés, nous avons filmé toute au long d'une année les personnages de ce documentaire.

## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Quand on parle du retard de l'Afrique, on pense qu'elle doit suivre le même processus d'évolution que l'Occident, et on essaie effectivement depuis de nombreuses années d'imposer aux africains un modèle qui ne fonctionne pas pour eux: le libéralisme. L'économie de libre-échange imposée par les pays riches pour ouvrir leurs marchés aux pays pauvres n'est qu'une autre forme de colonisation. Après la seconde guerre mondiale, la seule possibilité réelle qu'avait l'Europe dévastée de se rétablir était de fermer ses frontières, ses marchés, en favorisant ainsi le développement de ses commerçants, de son industrie et de ses artisans. C'est aussi ce qui s'est passé dans certains pays d'Asie dans les années 80. L'Afrique se voit refusée cette possibilité de protéger ses marchés, ses agriculteurs, ses artisans. C'est la porte ouverte au pillage d'un continent paradoxalement très riche en matières premières, en jeunes travailleurs, en créativité... Sans parler des cinq siècles d'esclavage qui ont vidé le continent de millions de jeunes hommes et de jeunes femmes.

Pourquoi l'histoire se répète-t-elle encore et toujours? A quoi sert l'expérience si elle ne sert pas à éclairer les décisions futures? Il se peut que l'histoire de l'Occident n'appartienne qu'à lui et qu'elle ne puisse pas se répéter ailleurs, il faudrait donc commencer à penser à des modèles de développement autres que l'accumulation des richesses, l'individualisme et cette logique inhérente au développement capitaliste qui ne voit pas de progrès sans exploitation. Une histoire fondée sur d'autres valeurs. L'idée de l'accumulation des richesses existe en Afrique, mais celle qui existe avant tout c'est celle de la répartition des richesses. L'individualisme existe aussi mais il est fortement lié à la solidarité et au sens de la communauté. A quoi s'ajoute le contrôle de la tyrannie du temps, la canalisation des passions à travers les rituels, un rapport différent entre l'individu et la communauté, et une action pacifique sur l'environnement. Les valeurs qui traversent le continent africain pourraient servir à résoudre ses problèmes, s'il s'immerge dans son propre patrimoine culturel, et à redéfinir la mondialisation libérale en ouvrant la porte à un monde plus humain, plus juste, au profit du Nord comme du Sud de la planète.

A partir d'une mise en scène ayant comme point de départ la réalité, nous avons filmé pendant une année les personnages de ce documentaire pour essayer d'atteindre un portrait le plus fidèle et le plus vraisemblable possible. Nous avons décidé de vivre au Mali afin de comprendre la réalité d'une partie de ce continent et pouvoir ensuite la filmer.

## **L'ÉQUIPE**

### **Réalisation et images**

DAVID REZNAK

### **Prises de son et photographies**

GLORIA OYARZABAL

### **Montage**

DAVID REZNAK

MARTIN ELLER

### **Musique**

JOSÉ IGNACIO GARCÍA LOMAS

### **Directeur de production**

ORIOI MAYMÓ

### **Production exécutive**

ORIOI MAYMÓ

DAVID REZNAK

CHRISTIAN LELONG

### **Assistant réalisateur**

GLORIA OYARZABAL

### **Assistants production**

NÚRIA DOMENECH

DEMBA SISSOKO

INGRID BEVAND

### **Montage son et mixage**

DAVID RODRÍGUEZ

### **Traduction**

WEIBONE KANA KEITA

### **Étalonnage**

PIERRE CAVÉ

### **Production**

©2016 CORTE Y CONFECCIÓN DE PELÍCULAS S.L, CINEDOC FILMS, GODACIMA SL.

## **FESTIVALS ET PROJECTIONS**

- XIII FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PANAFRICAIN DE CANNES.
- V ARUSHA AFRICAN FILM FESTIVAL. Understanding Africa through film.
- XXIII FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE INDEPENDIENTE DE BARCELONA. L'ALTERNATIVA.
- VI AFRICA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL. Nigeria.
- XI FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE DOCUMENTAL. MIRADASDOC. Tenerife.
- I FESTIVAL DE CINE Y DERECHOS HUMANOS DE MADRID.
- FESTIVAL DE CINE EUROPEO DE KINSHASA.
- 38th DURBAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL.
- IX FESTIVAL DE CINE DOCUMENTAL GLOBALE. Montevideo.
- XII MUESTRA DE CINE EUROPEO. MUCES. Segovia.
- XV FESTIVAL DE CINE AFRICANO DE TARIFA.
- XII MOSTRA DE CINE INTERNACIONAL DEL BAIX LLOBREGAT.
- Visions du Réel. Doc Outlook-International Market Media Library
- Krakow Film Market
- CINETECA MATADERO MADRID.
- CINÉ BRAZZA. Brazzaville.
- UNIVERSITÉ DE KINSHASA.
- FOYER CULTUREL DE GOMA.

- INSTITUT FRANÇAIS KINSHASA
- J.A.C.A Jornadas de Arte y Creatividad Anarquista. Madrid
- ARTE, REIVINDICACION Y DERECHOS HUMANOS. Segovia.
- ESCUELA POPULAR DE PROSPERIDAD. Madrid
- CENTRO CULTURAL DE ESPAÑA MONTEVIDEO.
- INSTITUT FRANÇAIS DU MALI.
- CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS MULTIMÉDIA. Bamako.
- "LOS VIENTOS DE ÁFRICA": INSTITUTO CERVANTES de Casablanca, Fez, Tetuán, Marrakech, Bruselas, El Cairo y Pekín.
- CINE ESTUDIO CIRCULO DE BELLAS ARTES. Madrid.

## CRITIQUES

### CUADERNO CRITICO

Dans son essai "Sur la photographie" Susan Sontag s'interroge sur cet activité et sa condition de "memento mori", circonstance qui lui confère une capacité à *"témoigner l'implacable dissolution du temps"*. Cet aspect de la photographie constitue l'une des bases de *CC1682*, le second long-métrage de David Reznak, qui avec son premier travail *La Osa Mayor Menos Dos*, avait déjà affronté les protagonistes de son documentaire (les patients d'un hôpital psychiatrique) avec leur propres portraits pour enregistrer ce moment d'identification et sa résultante charge émotionnelle en découvrant en eux le temps qui passe.

*CC1682* est une approche de la réalité du Mali, de sa situation économique, sociale et familiale à partir des histoires partagées avec les maliens eux-mêmes. C'est cette réalité que Reznak filme, celle-là même qui est perçue et soufferte par les membres de cette communauté, la réalité d'un peuple qui, à travers des témoignages et des images, nous permet de rendre visible le nouveau processus de colonisation auquel se soumettent ses pays africains dans leur marche vers l'indépendance: l'imposition d'un model capitaliste.

Le réalisateur favorise une mise en scène qui cherche le portrait le plus fidèle à l'heure de filmer sans quasi aucune intervention au fil de la narration, parvenant ainsi à jouer avec le contraste de rythmes distincts (il décompose le mouvement de certains plans en une succession d'images fixes ou bien choisit d'en accélérer ou d'en immobiliser d'autres qui montrent eux une activité concrète) dans ce portrait à vif qu'est le cinéma (qu'il admet en tant que tel de façon explicite dans son récit en montrant la situation de plusieurs salles de projection et leurs manques de moyen) qui est reconnu comme le témoin permanent du temps qui passe.

Dans sa recherche de mimétismes avec la réalité qu'il filme, le réalisateur se sert de différents types d'images (archives, anciennes photographies, photogrammes de films et les images qu'il filme lui-même) pour établir des parallèles entre le moment présent et l'histoire des lieux où l'on filme (ainsi que celle des personnes), pour parvenir à tracer la corrélation la plus indiscutable entre toutes: l'échec du système capitaliste dans n'importe quelle partie du monde.

Cristina Aparicio  
Caimán Cuaderno de Cine

### 242 PELICULAS DESPUES

**CC1682, de David Reznak.** L'auteur du célèbre documentaire *La Osa Mayor Menos Dos*, un plongeon dans le quotidien d'un hôpital psychiatrique, approfondit aujourd'hui la situation sociale dramatique du Mali, pour scruter et analyser les conséquences dévastatrices du capitalisme dans la réalité africaine. Avec un ton familier et naturaliste, Reznak parle avec les maliens qui nous expliquent les conflits générés par le chômage et le manque d'opportunités liées à la subsistance des ressources naturelles détournées, via une sanglante utilisation, par des entreprises étrangères. Le film suit un parcours depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours,

où le colonialisme a seulement changé de nom tout en maintenant des pratiques de développement allant à l'encontre de la population malienne.

Un travail qui nous rappelle le cinéma de Jean Rouch ou celui de Hubert Sauper dans une approche montrant la réalité africaine dans toutes ses caractéristiques, sans fioritures ni sentimentalisme, en filmant un portrait dans toute sa complexité et avec ses éternels problèmes provoqués par l'envahisseur sans scrupules.

242 películas después  
Jose Antonio Perez Guevara

#### CINERIALIA.COM

En cette période où beaucoup ne veulent entendre parler ni d'embarcations de fortune ni de canots ni de gens qui abandonnent leur maison en quête d'un avenir meilleur et alors que nombreux sont ceux qui protestent parce qu'on les envahit, le moment est venu de recueillir des histoires vraiment humaines. Des histoires dont la vérité sous-jacente devrait nous faire réfléchir plutôt que détourner le regard ou nier les raisons de bon nombre de ces exodes.

Dans le documentaire « **CC1682** », **David Reznak** retrace pendant deux heures la vie au Mali, les aspirations de ses habitants, les obstacles du quotidien, le passé qui les a influencés à l'heure de l'affronter, leurs moyens de subsistance ou l'identité propre à préserver, qu'ils soient hommes ou femmes.

Si le discours masculin, qui pourra sembler assez évident, est extrapolable à bien d'autres endroits où la société a connu une répression latente, le passage où s'expriment les femmes est bien plus surprenant. Elles y racontent les progrès, pour elles, et tout ce qu'elles doivent et veulent encore conquérir.

Il s'avère à la fois curieux et encourageant que, dans ce pays, l'humain passe avant la religion, sans pour autant que les croyances y soient reniées. **Les Maliens accordent de la valeur à la vie terrestre, à ce qui est nécessaire et fondamental en tant qu'être humain.**

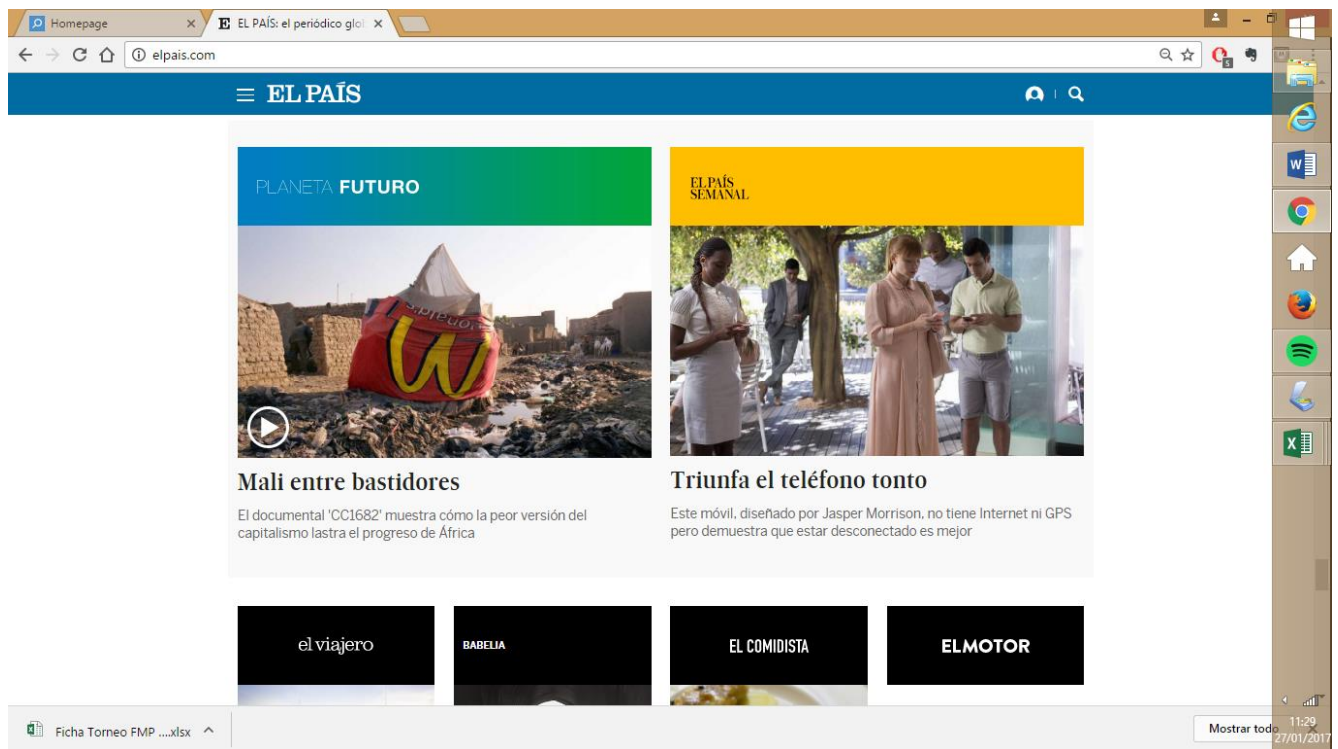
**Le Mali, un pays qui s'égraine dans ses ruines**, dans ses pénuries, mais en quête d'une culture et de bases institutionnelles gages d'un avenir meilleur, et arborant toujours à la fois un grand sourire et une revendication. Le réalisateur a saisi l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance pour voir si cette libération, celle du Mali, a aidé le peuple à être plus libre sur tous les plans, économique, culturel et, bien sûr, affectif.

Des photographies qui semblent déboucher sur un conte en mouvement, où la réalité pourrait être autre, très différente de celle dépeinte. En fin de compte et dans l'ensemble, **le voyage qu'il dessine est difficile, complexe**, égratigné au plus profond de son être par le passage du temps et les marques qu'il laisse. Des cicatrices qu'on ne voit pas, mais qui sont palpables dans l'atmosphère et ont besoin d'être racontées.

**Ce documentaire circulaire** suit une approche progressive. Les sujets s'y succèdent, autour d'un axe central, et les personnages qui apparaissent au début sont ceux qui réapparaissent à la fin. Le film aborde patiemment chaque histoire, chaque façon de voir les choses et les différents besoins.

**« CC1682 » est un documentaire sur le registre de la sincérité**, construit à partir de l'histoire du peuple du Mali, qu'il restitue à travers des images d'une grande délicatesse, non sans naturel et originalité.

Auteur : Susana Peral. Publié sur CINERIALIA.COM



## LE MALI EN PLUSIEURS TABLEAUX

**La cinémathèque du centre de création contemporaine *Matadero Madrid* projette « CC1682 », un documentaire qui montre comment la pire version du capitalisme freine le progrès de l'Afrique.**

Si le progrès d'un pays pouvait se mesurer au nombre de films en salles, le Mali ne serait pas bien classé. L'une des salles de Bamako, la capitale, continue de projeter des métrages d'il y a cinq ans à défaut de pouvoir faire l'acquisition de nouveautés. Cet exemple ô combien désespérant n'est sans doute pas représentatif de l'immense réalité de ce pays du Sahel africain, où l'on passe bien évidemment des films actuels. Il aura servi de métaphore au cinéaste David Reznak pour justifier le message de son documentaire *CC1682* : il existe une Afrique encore très à la traîne, une Afrique qui ne progresse pas. Dans ce long métrage, que l'on peut voir jusqu'au 28 janvier à la cinémathèque du centre de création contemporaine *Matadero Madrid*, deux coupables sont pointés du doigt : le capitalisme et l'économie libérale imposés par l'Occident, comme une nouvelle forme de colonisation.

Le documentaire, tourné en 2011, cherche à comprendre ce qui a bien pu se passer pour que l'empire des Mandingues du Mali – prospère au Moyen Âge grâce à l'or, au sel et au cuivre – soit devenu, au XXI<sup>e</sup> siècle, un pays dont le progrès est freiné par d'importantes difficultés. Actuellement, le Mali arrive dans les dernières places au classement de l'indice du développement humain (IDH) (179<sup>e</sup> sur 188 pays) et 50,6 % de sa population vit avec moins de 1,25 dollar par jour.

Pendant deux heures, *CC1682* braque la caméra sur la vie quotidienne au Mali, qu'il retrace sans fioritures et sans exotisme à travers différents tableaux : un homme qui gagne sa vie avec une balance qu'il loue pour peser des marchandises dans un port, un syndicaliste du secteur du cinéma qui regrette les licenciements

comme suite à la privatisation des salles, un paysan qui cultive la terre en tongs et réclame des aides publiques pour acheter une charrue et être plus productif, un studio de photographie qui tire le portrait de personnes toutes très différentes. Dans trois villes (Bamako, Ségou et Mopti), face à la caméra de Reznak, des hommes et des femmes réfléchissent, critiquent et, surtout, montrent un fragment de leur vie quotidienne et de leurs problèmes. « Dès le début, j'ai voulu raconter les relations entre l'Occident et l'Afrique en donnant la parole à des personnages opprimés qui relateraient l'Histoire. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à chercher et je me suis fait des amis qui allaient devenir les protagonistes, dans la mesure où ils pouvaient facilement articuler ce discours », expose le réalisateur, qui a vécu deux ans au Mali.

Cela dit, le Mali est-il un exemple des problèmes dont souffre tout le continent ? Oui et non. « Ces pays ont en commun d'avoir eu des dirigeants répondant à un même profil, ceux-là mêmes qui ont mis en place le socialisme africain et les nouvelles républiques après le joug de la colonisation. Et c'est le même scénario qui s'est reproduit partout : tous ces dirigeants ont été renversés. Prenez le Congo ou le Cameroun. Ces pays n'ont rien à voir avec le Mali, mais sur le plan économique et politique, ils ont le même système. Après l'indépendance, ils ont eu un destin analogue », développe Reznak.

***Nous avons conquis notre indépendance, mais qu'est-ce qui a changé ? Nous continuons à dépendre des blancs.***

Il insiste également sur le fait que l'économie libérale imposée par les pays riches pour ouvrir leurs marchés aux pauvres n'est rien d'autre qu'une nouvelle forme de colonisation. Un point de vue que partage l'un des personnages du documentaire. Ce paysan s'interroge : « nous avons conquis notre indépendance, mais qu'est-ce qui a changé ? Nous continuons à dépendre des blancs. Où est le progrès ? » Un autre témoignage fait référence aux célébrations du 50e anniversaire de l'indépendance du Mali, en 2010 : « l'autre jour, j'ai vu un programme sur RF1 [la chaîne de télévision française], où j'ai appris que, toutes les six secondes, un homme meurt de faim ou de maladie en Afrique. Un continent qui vit à ce rythme doit-il dépenser tout cet argent pour célébrer un cinquantième anniversaire ? Moi, je ne crois pas ». « La Banque mondiale et le Fonds monétaire international sont les responsables de cette situation. Ils proposent des choses aux dirigeants africains, qui voient leurs propres intérêts et pas ceux du peuple. Aujourd'hui, tout a été privatisé, et ce qui progresse, c'est la pauvreté », argumente une autre personne. Leur nom n'est pas mentionné. L'intention du réalisateur était que tous ces témoignages convergent en une seule voix. Même le titre du documentaire est symbolique. CC1682, c'est l'immatriculation d'une locomotive flambant neuve, dont la photo ornaient les brochures qui, dans les années 1980, faisaient la publicité de la ligne de chemin de fer reliant le Mali et le Sénégal. « À Bamako, un jour, je parcourais les voies à la recherche de quelque chose et j'ai fini dans une casse où j'ai retrouvé la locomotive en question entièrement disloquée. C'était la métaphore parfaite », explique Reznak. Le train est précisément l'une des clés du documentaire qui revient sur la tentative de réouverture du trafic ferroviaire avec le Sénégal. Après des débuts prometteurs grâce à une conjonction de facteurs (accords bilatéraux, emprunts et importants travaux de rénovation des voies), le projet a été mis à sac et a finalement échoué. « On a confié la gestion de la compagnie de chemin de fer à des hommes politiques qui en ignoraient tout et comme l'argent partait ailleurs, ça n'a pas marché. Les décisions des pouvoirs publics ont coulé le chemin de fer. Ça a été fait exprès », soutient l'un des personnages du documentaire. Autre exemple, les salles de cinéma. « Après le coup d'État de 1991, les entreprises qui géraient les salles en ont arrêté l'exploitation. Les employés ont pris le relais, mais ce projet d'autogestion n'a pas duré en raison d'un manque de moyens », explique le syndicaliste. Elles ont été renationalisées. Beaucoup ont été vendues et il en est resté six. L'État a dit qu'il fallait les rénover, mais cela ne s'est jamais produit. Et d'ajouter : « on se moque vraiment de nous. Ce projet ne verra jamais le jour. »

CC1682 montre une réalité malienne pessimiste, une société qui cumule plusieurs emplois, appauvrie et écrasée par un progrès qui ne semble pas fait pour elle. C'est également une ode au pays et à ses habitants. Des images intimistes et simples font découvrir au spectateur le Mali en l'état. Ce Mali où la lutte féministe, les progrès en matière d'éducation des filles et des garçons, la fierté du travail bien fait, la création d'entreprise, l'amour de la terre et le sens de l'humour trouvent leur place.

Le montage du documentaire a été terminé en Espagne, le conflit de 2012 dans le nord du pays avec les rebelles touaregs et les islamistes et le coup d'État postérieur ayant obligé le réalisateur à quitter le pays. Toutefois, le film reste pleinement d'actualité. Cinq ans après, il demeure une fenêtre pour connaître ce Mali en différents tableaux. Pourtant confronté à de nombreuses difficultés, le pays en devient plus attrayant encore tant ses habitants ont envie de les surmonter.

## LES FEMMES ONT BEAUCOUP DE CHOSES À DIRE

« L'homme malien ne veut pas qu'une femme fasse des choses. Si vous allez quelque part, c'est un problème. Les hommes nous demandent où nous sommes allées et cela ne nous plaît pas à nous autres, les femmes. Nous aimons la liberté et nous aimons travailler comme les hommes », explique une femme parée d'une robe et d'un turban. Le documentaire CC1682 ne parle pas seulement d'économie et de progrès (ou d'absence de progrès). Il fait également de la place aux femmes et aux fillettes maliennes pour réclamer l'importance qu'elles méritent.

Ce documentaire vise en partie à revendiquer l'autonomisation des femmes maliennes. Et c'est leur voix qui retentit, celle de femmes anonymes du tissu urbain et rural qui perçoivent les progrès réalisés, par exemple l'augmentation du nombre de fillettes scolarisées ou la liberté de décider avec qui elles veulent se marier. Des femmes qui sont conscientes également de la longue lutte qui les attend encore.

Auteur : Lola Hierro.

Publié dans « El País »

[http://elpais.com/elpais/2017/01/26/planeta\\_futuro/1485452430\\_532104.html](http://elpais.com/elpais/2017/01/26/planeta_futuro/1485452430_532104.html)

## PETIT MADRID



C'est finalement le **hasard** qui a décidé du titre énigmatique du **documentaire** de **David Reznak**. En 120 minutes, ce film parcourt la **République du Mali**, ce petit morceau d'**Afrique** sans accès à la mer. CC1682, c'est l'**immatriculation** d'une **vieille locomotive** abandonnée que le réalisateur franco-espagnol a trouvée sur une voie désaffectée. Plus tard, il est retombé sur cette machine alors qu'il consultait des archives photographiques. On la voyait encore en activité sur un cliché en noir et blanc des années 1970 qui avait servi à faire la réclame des **chemins de fer** du Mali et qui, tout en étant en assez mauvais état, n'avait rien perdu de sa force. Pour couronner le tout, 1682, c'est l'année où **Louis XIV** a promulgué le **Code noir**, dont l'article 44

dit littéralement : « Déclarons les esclaves **être meubles** et comme tels entrer dans la communauté et se partager également entre les **cohéritiers** ».

Le cinéaste (sur l'illustration) est amoureux du continent africain et attaché à en montrer la **réalité** sans tomber dans l'**exotisme** irrémédiable ni dans la prétention d'imposer un regard supérieur, sous prétexte qu'on vient de cet autre monde baptisé *premier*. Il a fait de cette vieille locomotive le **fil conducteur** d'un documentaire où, suivant une **structure circulaire**, on retrouve les mêmes personnages au début et à la fin. Entre les deux, les sujets s'intercalent entre des **images** d'une très grande **beauté**. Une terre assoiffée, des cantiques, des horizons, des villages où les trains ne s'arrêtent plus... Et le **sourire**, ce geste constant que David Reznak a tellement apprécié pendant son séjour au Mali et dont le spectateur ne se lasse pas.

L'idée de faire ce film a presque 20 ans. David en a eu l'intention dès qu'il a découvert le Mali et ses environs et elle s'est imposée à mesure qu'approchait le **50e anniversaire** de l'**indépendance** du pays en **2010**. « Je n'ai alors eu de cesse de chercher une excuse pour y retourner, jusqu'à ce que je m'y installe avec ma famille. Nous y avons vécu jusqu'en 2013 ». Il a commencé le tournage, en parallèle à diverses **missions de développement**. Mais la **coopération**, « comme tant d'autres choses, notamment la possibilité de vivre tranquillement » ont été ébranlées par le **coup d'État** de **2012** : « le Mali est un pays pur, malgré le **protectorat** et la pression économique des pays riches pour ouvrir leurs marchés tout en exploitant les **richesses naturelles** comme l'**uranium** et le **pétrole**, qu'on trouve dans le désert. Mais le Mali, comme tant d'autres endroits en Afrique, doit encore vivre une **révolution sociale**, qui sera l'œuvre des **femmes**. Entre corruption, luttes internes et conflits politiques, le mouvement féminin est palpable ».

« **Éduquer** une **femme**, c'est éduquer tout un **pays** », écoute-t-on dans le film, où la présence des femmes est notable. « Au début, elles sont assez méfiantes à l'égard de la caméra. Heureusement, la présence de ma femme a beaucoup aidé. Elle les rassurait. Cela représente 70 heures de tournage. Disons que, là-bas, sous chaque pierre peut naître une histoire... Nous avons installé un petit **studio de montage**. De nombreux Maliens, avec lesquels j'ai gardé contact, ont participé au projet. Rencontrer un si grand nombre de jeunes qui cherchent par tous les moyens à **survivre** dans leur pays et qui s'affranchissent de l'**obligation d'émigrer** a vraiment été quelque chose de merveilleux ».

Leur **vie quotidienne**, l'**école**, le travail, les ateliers de **radio**, la **famille**, la **religion** sont autant de protagonistes de « CC1682 », « un documentaire sur eux et pour eux », conclut Reznak.

Auteur : Sol Alonso. Publié dans « Mi Petit Madrid »

#### CINEMANIA

« Nous avons gagné notre indépendance mais ça sert à quoi? Nous sommes toujours dépendants des blancs » se plaint un agriculteur qui, avec ses deux jeunes enfants, cultive un champs sans l'aide de machines ni d'animaux. Dans CC1682 David Reznak nous emmène au Mali, pays africain qui a récemment fêté le cinquantenaire de son indépendance malgré des citoyens ne partageant pas cet enthousiasme, le gaspillage qui va avec et ses fastes, pour que nous voyons la réalité la plus souvent sous-estimée du néocolonialisme, depuis la corruption jusqu'à la misère d'un territoire riche.

Proposant une fresque quotidienne du pays, structurée par un collage de divers formats ou archives avec une habileté toute particulière, Reznak expose avec clarté les conséquences des successives spoliations (politiques, institutionnelles et globales) en donnant aux victimes la parole.

**Verdict:** la réalité de l'Afrique sans exotisme, ni regards envahisseurs.

Paula Aratzazu Ruiz.  
Cinemania



En 1971, l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano rédigeait *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, un essai économique révélateur. Il y analysait les traces du colonialisme et le pillage économique postérieur, nuisible au développement, aux gouvernements et à la société civile (somme toute, une autre dépendance qui perpétuait les préjudices causés). Le système capitaliste en tant que système pervers de domination et de soumission... et qui agit à sa guise et de la manière la plus brutale qui soit dans certains pays aux veines ouvertes (sans autoriser qu'un autre système ou une autre façon de faire puisse exister). Cette image des veines ouvertes peut s'appliquer aux pays africains, un continent dont la longue histoire est marquée par des blessures incurables. David Reznak réalise le documentaire *CC1682* et complète ainsi un « essai de documentaires » qui pourraient constituer les veines ouvertes de l'Afrique. Et ces veines peuvent dessiner une carte faite de voies ferrées. C'est l'une des métaphores de *CC1682*. Le titre renvoie à l'immatriculation d'une locomotive qui parcourait la ligne ferroviaire reliant le Mali et le Sénégal pendant les années 1980. Une mauvaise gestion politique et la privatisation postérieure ont empêché cette liaison de prospérer et la locomotive flambant neuve a été abandonnée à son sort à la casse. L'Afrique à la casse et (par des voies perverses) non autorisée à prendre l'initiative et à bâtir ses propres systèmes politiques, économiques et sociaux pour prospérer.

Cet essai de documentaires sur l'Afrique est l'occasion d'un voyage révélateur. *Le cauchemar de Darwin* (2004) en constitue l'un des grands chapitres. Dans ce film, Hubert Sauper construisait un discours parfait sur l'agressivité extérieure que subit le continent africain autour de l'exemple de l'introduction de la perche du Nil dans le lac Victoria en Tanzanie, avec toutes les conséquences que cela supposait (du point de vue environnemental et social et de la création d'une route pour le trafic d'armes). Un autre documentaire percutant, *Prêt à jeter* (*The Light Bulb Conspiracy*, 2010), traitait de l'obsolescence programmée. La réalisatrice Cosima Dannoritzer y montrait, entre autres, comment le Ghana était une décharge de produits électroniques (l'une des veines de l'Afrique, où sont mis au rebut des objets que l'on ne sait pas où jeter ou comment éliminer). Quant à *CC1682*, il peut donner directement la réplique au film documentaire *Les sauteurs*, dans lequel Moriz Siebert et Estephan Wagner mettaient une caméra entre les mains d'Abou Bakar Sidibe, un jeune Malien (l'un de ceux pour qui quitter son pays est le seul débouché) vivant sur le mont Gurugu et qui attendait le bon moment pour sauter la clôture et passer en territoire espagnol. Dans ce documentaire, Abou Bakar prenait conscience que la caméra devenait une « arme » pour s'exprimer, en ce qu'elle rendait visibles sa situation et celle de ses compagnons et qu'elle l'aidait à donner libre cours à ses peurs et également à ses rêves, ses émotions, ses pensées et ses frustrations. Lui-même y expliquait qu'il se sentait exister quand il filmait.

David Reznak plonge au cœur des veines du Mali. Il pose sa caméra près des Maliens pour montrer qu'ils connaissent leur pays mieux que personne, avec tous ses défauts et ses vertus, et qu'ils vont au fond des problèmes. Il y donne la parole à des hommes et des femmes (Reznak parvient à refléter le rôle important que jouent ces dernières, notamment en tant que moteur pour l'économie, pour influencer l'opinion et pour obtenir des droits sociaux comme l'éducation). Ceux-ci ne font pas que survivre ; ils analysent la nature de leur situation, ils portent sur elle un regard critique, mais ils envisagent également un chemin possible... Ils affirment vouloir rester dans leur pays, mais les circonstances (tant intérieures qu'extérieures) sont un obstacle à ce souhait. Et surtout, ces hommes et ces femmes sont incroyablement réalistes. Le tournage a eu lieu juste avant les célébrations du cinquantième anniversaire de l'indépendance du Mali (en 2010) et les participants extrêmement critiques à l'égard des actes de commémoration sont nombreux. Comme le dit l'un d'eux : « L'Afrique est sous tutelle. Toute l'Afrique est sous tutelle. »

Le seul bémol que nous pourrions émettre sur ce travail du réalisateur serait que son discours tend à se disperser. Cela donne un collage de bonnes idées, mais dont aucune n'est véritablement aboutie, développée

jusqu'aux dernières conséquences. De fait, le documentaire ne s'articule pas autour d'une unique métaphore, celle de la locomotive et des voies ferrées. Le réalisateur en construit une autre, tout aussi puissante : celle des salles de cinéma pratiquement abandonnées, où les mêmes projections passent en boucle (et où un monde analogique — où l'on peut tout faire fonctionner — cohabite encore avec le numérique) ou de ce studio de photographie où les gens posent avec fierté et sont visibles, comme les protagonistes du documentaire. Ou il formule des revendications gigognes : la lutte des femmes et les initiatives qu'elles mettent en place (par exemple, pour la scolarisation des fillettes) et leur importance en tant que leaders d'opinion et moteurs de l'économie. Il touche bien d'autres thèmes encore : le désastre lié aux privatisations ; les initiatives locales de nombreux entrepreneurs (blocs de glace, recyclage pour la construction de fours et de casseroles, etc.) ou de ceux qui tentent de se consacrer aux richesses naturelles avec peu de moyens (la pêche et l'agriculture) ; l'analyse de la colonisation, le sens de l'indépendance et les nouvelles dépendances qui garrottent l'Afrique et inhibent sa croissance économique et sociale. Pour montrer également les générations futures, les enfants et une inconnue pour l'avenir.

Cette dispersion du discours est néanmoins l'occasion d'un voyage passionnant. C'est un peu comme si le spectateur était à bord d'une locomotive parcourant lentement les voies d'un pays qui, non seulement existe et s'exprime, mais qui saurait, s'il pouvait être réellement indépendant, comment commencer à soigner ses veines ouvertes.

Article publié sur le blog de Hildy Johson  
<http://hildyjohnson.es/?p=4623#more-4623>

#### OTROS CINES EUROPA

David Reznak a été, pendant des années, véritablement une référence du milieu du cinéma expérimental et underground, tout au moins à Madrid. Cinéaste et promoteur d'une salle mythique comme *La Enana Marrón* – première salle presque exclusivement consacrée au cinéma expérimental, avec une programmation de formats originaux du cinéma d'avant-garde le plus radical –, c'est également un cinéaste à part, pour l'essentiel autonome et peu suivi. Son nouvel opus est projeté pour la première fois à la cinémathèque du centre de création contemporaine *Matadero Madrid*, après un passage par plusieurs festivals, un tournage étalé dans le temps et un montage tout aussi long. Le film se veut montrer la réalité africaine, fruit de l'oppression, de l'exploitation et de l'injustice capitaliste, en laissant de côté la perspective la plus coloniale possible, et en essayant d'adopter le point de vue des protagonistes. Pour citer le réalisateur : « en Afrique, l'idée de l'accumulation de richesse existe, mais on trouve surtout l'idée de la répartition de la richesse. Ajoutons à cela la capacité à juguler la tyrannie du temps et à canaliser les passions à travers les rituels, une relation différente entre l'individu et la communauté et une action pacifique sur l'environnement. Les valeurs qui animent le continent africain pourraient servir à apporter des solutions aux problèmes qu'il rencontre en plongeant dans son patrimoine culturel. »

GdPA  
<http://www.otrosciniseuropa.com/cc1682-david-reznak-2016/>

## LE PROGRES EST UN TRAIN SUR UNE VOIE DESAFFECTEE

Le train incarnait, au XIX<sup>e</sup> siècle, la métaphore du progrès : ce moyen écourtant les distances – et donnant accès à une nouvelle expérience, plus accélérée, de la temporalité – a également servi à intensifier et à développer les communications et le commerce par voie terrestre. Il aurait, en quelque sorte, anticipé l'expérience cinématographique avec cette même association d'un passager statique dans son siège contemplant le paysage qui défile derrière la vitre. Les trains ont aussi été des instruments de domination au moyen desquels les puissances impériales ont gagné les fins fonds de l'Asie et de l'Afrique, en ont pillé les ressources naturelles et les trésors artistiques et ont liquidé un grand nombre d'êtres humains, avant de s'en retourner en Europe.

*CC1682*, c'est l'immatriculation d'une locomotive oxydée que David Reznak a photographiée au Mali sur une voie désaffectée et qu'on peut voir flambant neuve sur des archives photographiques tout au long du documentaire. Le secteur ferroviaire représentait à l'époque une promesse de modernisation pour un pays qui devait se libérer du joug colonial quelques années plus tard. La patine du temps et l'abandon de cette machine sur une voie témoignent de l'échec du projet de décolonisation un peu plus de cinquante ans après la déclaration d'indépendance de ce pays africain. *CC1682*, c'est encore le titre d'un documentaire qui aborde, sans dramatiser ni idéaliser et sans exotisme ni paternalisme, la réalité contemporaine d'un pays où le progrès est un train sur une voie désaffectée, mais où l'enthousiasme trouve encore sa place.

Le regard de Reznak – qui interpellait déjà l'altérité dans *La Osa Mayor menos dos* (2006) – est empreint de l'humilité du voyageur qui, sachant qu'il ne peut absolument pas passer inaperçu, souhaite se mêler à cet espace qu'il habite de façon transitoire. S'il n'aspire pas à formuler de vérités empiriques, il ne renonce pas non plus à prendre position et, pour ce faire, il choisit de laisser d'autres personnes raconter l'histoire en fonction de leur vécu : « l'histoire de l'Afrique se transmet oralement », nous dira un personnage. « Chacun a son histoire, qui dépend de celui qui la raconte. Moi, j'ai pas eu la chance d'apprendre la nôtre à l'école, je l'ai entendue des aînés, des sages, à qui je rendais visite et j'offrais des cadeaux. »

Hipócrita lectora. Blog de Sonia García López.

<https://wp.me/p2BRa6-oq>



## Cinéma: Diffusion du documentaire "CC1682" en avant-première à l'Institut français

*La salle des spectacles de l'Institut français a abrité, le mardi 5 décembre dernier, la projection en avant-première du documentaire «CC1682» du réalisateur espagnol David Reznak. C'était en présence du Directeur général du CNCM, Moussa Diabaté, de la Directrice de l'Institut, Corine Miccaeli et de plusieurs personnalités du monde de la culture. Dans ce documentaire, le réalisateur dresse le tableau d'une Afrique riche en ressources mais paradoxalement avec des problèmes à n'en pas finir.*



**Le Réalisateur espagnol David Reznak.**

**L**e réalisateur espagnol David Reznak a été scandalisé par la "perte" du chemin de fer du Mali qui, selon des sources, aurait été bradé à 7 milliards sur lesquels seul un milliard aurait été recouvré. Le documentaire projeté en avant-première le mardi 5 décembre tire son nom de là, les cheminots. En effet, "CC1682" est le numéro

de série d'une ancienne locomotive. Dans ce documentaire, David Reznak dépeint la réalité malienne, sa situation économique, sociale, et familiale à partir des histoires partagées avec les Maliens eux-mêmes. C'est cette réalité que Reznak filme, celle-là même qui est perçue par les membres de cette communauté, la réalité

d'un peuple qui, à travers des témoignages et des images, nous permet de rendre visible le nouveau processus de colonisation auquel se soumettent ses pairs africains dans leur marche vers l'indépendance : l'imposition d'un modèle capitaliste. Dans sa recherche de mimétisme avec la réalité qu'il filme, le réalisateur se sert de différents types d'images (archives, anciennes photographies, photogrammes de fils et les images qu'il filme lui-même).

Il faut noter que le documentaire "CC1682", diffusé en avant-première le mardi 5 décembre 2017, a déjà fait le tour de plusieurs festivals à travers le monde dont le prestigieux festival des films de Cannes, en France. Au Mali, l'auteur se propose également de projeter le documentaire dans les régions de Ségou et Mopti.

**B DIABATE**